

Un monument sauvé de la destruction à Cantaron

Ce bâtiment d'astronomie majeur du XIX^e siècle a bien failli disparaître et s'effondrer dans l'oubli le plus total. Jusqu'à un sauvetage in extremis orchestré par une poignée d'individus.



La bâtisse a entièrement été restaurée grâce aux efforts conjugués de la mairie de Cantaron et d'organismes astronomiques locaux. (DR)

C'est l'histoire d'un projet communal et associatif pour sauvegarder une pépite du patrimoine scientifique et culturel. Un monument non classé et non protégé – il y a encore peu – qui s'est délabré avec le temps. Uneasure perdue au milieu du Mont-Macaron à Cantaron. C'est en fait, une mire, une bâtisse stratégique pour la recherche astronomique qui a vu le jour au milieu du XIX^e siècle. Elle permettait, notamment, aux astronomes de définir le nord.

Sauveteur de la dernière chance

Située à 6,5 kilomètres de l'observatoire niçois – inauguré en 1887 – cette modeste construction a joué un rôle majeur dès 1891 en renvoyant, avec précision, le faisceau lumineux qu'on lui expédiait depuis le site d'astronomie du Mont-Gros. Cet édifice exigu a été utilisé par un ponté : le scientifique Henri Joseph Perrotin. Il utilisait cette mire afin de

« Un siècle d'abandon »

Une délégation a, récemment, inauguré la mire de Cantaron, fraîchement restaurée. Après une marche de 45 minutes sur le GR51 pour rallier la verdure rocailleuse du Mont-Macaron, le maire de Cantaron, Gérard Branda, les élus et les représentants de cercles astronomiques ont assisté au final de ce sauvetage express.

Le petit édifice – jadis à haute valeur scientifique – s'est offert un lifting complet. Sa façade est repeinte aux couleurs traditionnelles des édifices de l'ex comté de Nice. Une table d'orientation avec cadran solaire, réalisée par Fran-

çois Simona, a été transportée par hélicoptère avant d'être scellée.

« Outre le financement de 64 000 euros subventionné, il a fallu racheter la mire à l'armée puis s'approcher de l'observatoire et du planétarium Valéri qui ont été de précieux guides. Un siècle d'abandon pour 5 années de lutte nécessaires quand on sait qu'aucune municipalité en place jusqu'en 2017 n'a rien fait pour sauver cette mire, qui, aujourd'hui, est un élément de plus dans l'inventaire des monuments des Alpes-Maritimes », a estimé Gérard Stoerckel, coordinateur du projet, également premier adjoint au maire.

calculer la vitesse de la lumière par triangulation à l'aube du XX^e siècle. Un cratère et une l'astéroïde portent le nom de cet érudit, inhumé au cimetière Saint-Roch de Nice. Cet homme s'est battu pour l'existence de la mire de Cantaron, il a participé aux détails de sa conception. Au-dessus de la porte d'entrée : une grille circulaire a été installée pour permettre, par un jeu de

miroirs, de créer un faisceau lumineux pour développer des calculs savants. Le mécanisme est toujours visible in situ mais la mire en elle-même a été peu à peu délaissée. Elle était sur le point de s'écrouler. En sauveteur de la dernière chance, la municipalité de Cantaron menée par le maire, Gérard Branda et un groupe d'astronomes ont lancé le processus de restauration. Le bâtiment a été ré-

nové et le viseur reconstitué. Une table d'orientation fut même scellée face à l'édifice. Cette réhabilitation a bénéficié du soutien de l'observatoire de la Côte d'Azur et du planétarium Valéri de Valrose à Nice. Une campagne de financement participatif, lancée par la Fondation du patrimoine, a même atteint plus de 10 000 euros répartis entre 58 donateurs.

OLIVIER FAZIO